

CC Thierry LE MOIGNE

# L'ISLAM A-IL UNE STRATEGIE ?

COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE

Mars 1998

## *L'islam a-il une stratégie ?*

(CC Thierry LE MOIGNE)

### INTRODUCTION

#### I. UN BUT COMMUN : LE REVE DE L'ISLAM TRIOMPHANT

##### 1.1 Un phénomène essentiellement religieux :

Le Coran a été révélé en arabe à Mahomet

Le Coran est la somme de toutes les connaissances " licites "

Les obligations religieuses : les cinq piliers de l'islam

La guerre sainte (Jihad) " sixième pilier "

##### 1.2 Appuyé par une haine de l'Occident

Orgueil et humiliations

Le " complot " de l'Occident

Occident " décadent et pervers "

## II. DIVERSITE DANS L'UNITE

### 2.1 le monde arabe et les autres

Des rapports difficiles avec ses voisins

L'islam non-arabe

### 2.2 les divisions classiques du monde arabe

Concentration des populations

Deux à trois grands ensembles

Diversité religieuse

Sunnites et Chiites

Le monde arabe est fondamentalement géopolitique

Les progressistes

## III. UNITE DANS LA DIVERSITE

### 3.1 Les tentatives d'unités

Nostalgie du califat et oecuménisme

Unité du monde musulman ou unité du monde arabe

L'union politique par la concertation et la coopération interislamiques

### 3.2 Des contradictions qui agissent dans le " bon sens "

Un islam " héroïque " et un Occident " permissif "

L'Occident et l'Arabie Saoudite

L'Occident et les réseaux fondamentalistes

### 3.3 Le Jihad, dans et à l'extérieur du monde musulman

Le fait coranique : la logique d'un principe d'action contre ce qui est " harâm ".

l'apostolat islamique dans le monde contemporain

Les réseaux islamistes

l'arme démographique

## CONCLUSION

## ANNEXES

Répartition des musulmans dans le monde

Les chiites au Proche-Orient

L'islam dans le monde et les réseaux islamistes

Message du colonel Khadhafi aux chefs d'Etat du monde.

## INTRODUCTION

L'islam, peut paraître, pour le profane extérieur, un immense bloc monolithique agissant d'une seule voix contre l'infidèle ou, au contraire, un immense dédale, confus et déroutant. Il surprend, il inquiète, il ne laisse pas indifférent.

Nous restons fascinés devant la progression constante de cette masse énorme et encore inconnue, pour les occidentaux, sous bien des aspects. Il paraît important de savoir si les peuples et les hommes professant la religion musulmane ont un but commun qu'ils tentent d'atteindre en exploitant dans tous les domaines les capacités qu'ils possèdent. En un mot, l'islam a-t-il une stratégie ?

Ce mot de stratégie appliqué à l'islam est très critiquable. La réalité est contrastée et la plupart des auteurs experts sur le sujet parleront de la diversité " des islams ". Du fait, ils rejettent l'idée que ces entités polymorphes puissent avoir une stratégie. En effet, une stratégie imposerait une unité de pensée et d'action.

L'islam est avant tout un phénomène religieux. Le fait coranique impose à tous les musulmans une vision du monde et des obligations d'action. Dans le cadre de l'ummah, la solidarité entre frères et la lutte contre l'infidèle pour imposer un islam

universel sont fondamentales. Pourtant, la diversité de l'islam oblige à parler " des islams " et de ses rivalités internes. L'influence étrangère, et notamment de l'Occident, modifie les mentalités. Cependant, toutes confessions confondues, les musulmans se retrouvent face à ce qui n'est pas l'islam et leurs actions, souvent parallèles et non-coordonnées, restent cohérentes contre l'Occident, et particulièrement l'Europe, terre de mission.

En effet, le rêve commun de tous les musulmans puise ses racines dans une religion où le lien entre frères est particulièrement puissant et qui fait abstraction des peuples, des frontières ou des classes sociales. Plus important même, elle oblige chaque fidèle à une action très dirigée. Il est vrai que les profondes différences et rivalités existantes à l'intérieure de l'islam créent une multitude de stratégies qui s'opposent souvent jusqu'à s'annihiler. Nous verrons pourtant que ces stratégies se retrouvent face au monde extérieur à l'islam et particulièrement face à l'Occident en une stratégie dont les actions découplées ont pourtant un objectif unique.

## I. UN BUT COMMUN : LE REVE DE L'ISLAM TRIOMPHANT

### 1.1. Un phénomène essentiellement religieux :

De nombreux lettrés ont étudié l'islam en utilisant les méthodes bien rodées de la vieille université. On parle de religion et on fait de la théologie ou on étudie la géopolitique ou la géostratégie et seul le rationnel est retenu. L'islam échappe à cette approche trop " cartésienne ".

" (Il faut)... pour étudier l'Islam s'établir au centre de son inspiration, c'est-à-dire, de sa notion de Dieu. Faute de cette lumière, beaucoup d'incroyants ont appliqué à cette matière nouvelle des méthodes nouvelles. (...) Trop souvent leur incroyance leur a caché ce fait primordial que l'Islam est d'abord une religion. "

Malgré les tentatives contemporaines des musulmans modérés pour effacer l'image que nous allons présenter, il nous faut retenir les éléments suivants qui restent une manière de penser et d'agir profonde et commune à tous les musulmans pratiquants.

Dés sa naissance, l'Islam se caractérise par :

- La force liée à l'apostolat : la force est " légitimement " utilisée pour la conversion.

- La confusion entre le pouvoir politique et religieux; entre le temporel et le spirituel.

Le Coran a été révélé en arabe à Mahomet et à lui seul. Toute traduction est donc " harâm " : suspect, défendu. A la limite, un Coran écrit dans une autre langue n'existe pas, il est un néant. L'arabe est le passage obligé de tout ceux qui veulent se convertir à l'Islam : les sourates principales doivent être récitées en arabe. C'est un instrument efficace pour l'expansion mondiale de sa langue, donc de son influence.

Le Coran est la somme de toutes connaissances " licites " :

" Le Coran n'est pas comme l'Evangile, simplement le Livre Sacré, base de la vie religieuse ; il est le Code, la réunion de tous les codes à lui seul, base unique de la vie juridique. Il est la constitution, la source théorique de tout pouvoir politique, et le principe de toute administration dans n'importe quel Etat islamique... Mais, voici le bouquet à nos yeux d'occidentaux. Le Coran est par surcroît la somme arrêtée une fois pour toute de toute connaissance. "

L'école coranique apprend ainsi au musulman depuis son plus jeune âge que le Coran contient absolument tout ce qu'il est nécessaire et suffisant pour vivre et gagner son paradis.

Par conséquent :

- tout ce qui n'est pas dans le Coran est sans intérêt réel ni profond et entaché de suspicion (harâm, interdit, voire diabolique).

- l'islam détient le monopole du Vrai et du Vrai " UTILE " .

Les obligations religieuses : les cinq piliers de l'Islam

- La profession de foi ( Chahâda);
- La prière (Salâât) (individuelles, cinq rituelles, la prière collective du vendredi à la mosquée pour les hommes);
- L'aumône (Zaâkat); (taxe sur la fortune pour les pauvres, les orphelins, les volontaires du Jihad ou les convertis potentiels de l'islam);
- Le jeûne (Ramadan);
- Le pèlerinage (Hadj);

Ces obligations sont un ferment de solidarité entre musulmans et permettent les brassages d'idées à travers tout l'islam (pèlerinage, mosquées). Ces obligations, gardées par la collectivité, font que tous les musulmans sont, en fait, pratiquants.

La guerre sainte (Jihad), " sixième pilier " : C'est une originalité de l'islam qui admet l'emploi de la force (voire le préconise) pour l'apostolat. Elle a une place importante dans l'islam. Le " Jihad islamique " (au sens de " fondamentaliste ") n'existe pas : le Jihad est proprement et spécifiquement musulman. Son cadre entre dans trois notions musulmanes propres :

- la division du monde en Dar el-islam et Dar el-harb. C'est-à-dire le monde où règne déjà le droit musulman et le reste du monde. Les biens et les habitants du Dar-el-harb (les " harbis ") appartiennent à l'islam et l'on doit tenter de les faire entrer dans le droit dès que les circonstances s'y prêteront (opportunité). Le régime non-musulman y est une anomalie que l'on ne doit supporter qu'aussi longtemps qu'on est impuissant à agir.

- La communauté islamique mondiale : la ummah. C'est la " Mère " au sens charnel. Son unification est la grande ambition de l'islam qui bute sur ses divisions internes. Du fait, l'ummah est une solidarité contre les non-musulmans plutôt qu'entre musulmans. Divisés entre-eux, ils s'unissent face à un adversaire commun " infidèle ".

- Les rapports avec les scripturaires (juifs et chrétiens). Une certaine sympathie est témoignée dans le Coran (Sr II.59), mais l'hostilité est dominante :

Sr III. 106 : la plupart des scripturaires sont des pervers - Sr V. 56 : ne pas être leur ami car on risque de leur ressembler et Dieu ne guide pas les pervers. - Sr V. 62 ne pas même chercher d'appui chez eux : " craignez Dieu, si vous êtes fidèles. ".

La guerre sainte est une obligation pour le croyant. Elle est permanente. Ce n'est pas un " devoir personnel " comme les " piliers ", mais un " devoir de suffisance " liant collectivement la communauté. Elle devient un devoir personnel quand tous les fidèles y sont convoqués par les ulémas (docteurs de la Loi).

Sr IX. -

29. Faites la guerre à ceux qui ne croient point en Dieu ni au jour dernier, qui ne regardent point comme défendu ce que Dieu et son apôtre ont défendu, et à ceux d'entre les hommes des Ecritures qui ne professent pas la croyance de la vérité. Faites-leur la guerre jusqu'à ce qu'ils paient tribut, tous sans exception, et qu'ils soient humiliés (ou " soumis " suivant les traductions)

30. les juifs disent : Ozaïr est fils de Dieu. Les Chrétiens disent : le Messie est fils de Dieu. Telles sont les paroles de leur bouche, ils ressemblent en les disant aux fidèles d'autrefois (les idolâtres, NDR). Que Dieu leur fasse la guerre ! Qu'ils sont menteurs !

L'infidèle vaincu peut choisir l'islam (mais il est rarement accepté complètement dans la communauté) ou rester " dhimmi " en conservant sa religion, mais avec astreinte à

impôt spécial et assujettissement à des mesures discriminatoires ou humiliantes (pas d'accès aux fonctions officielles, défense de posséder une arme, de monter à cheval : cas des coptes en Egypte ou des Syriaques). Cette coercition s'estompe en apparence aujourd'hui pour une forme plus larvée : une conversion préalable à un concours dans l'administration est préconisée. Les interdits frappants les non-musulmans dans les pays où l'islam règne en maître (Arabie Saoudite...) ne militent pas pour la tolérance de l'islam (interdiction du port du crucifix, d'avoir une Bible dans les bagages, de célébrer Noël ou de faire un " réveillon " dans un restaurant...).

Enfin, et contrairement au martyr chrétien, le martyr du musulman ne se conçoit que par la mort dans le Jihad après avoir tué un ennemi de l'islam : " qui est tué après avoir tué " (d'après la Sr. IX. 112).

## 1.2 - Appuyé par une haine de l'Occident

Orgueil et humiliations : Le sentiment de la supériorité de la religion disparaît dans les Etats où la laïcité - une des formes majeures de la démocratie - se développe. Les sociétés musulmanes sont celles qui combattent le plus la laïcité, où les convictions de la supériorité religieuse sont les plus fortes et qui associent le plus étroitement le religieux et le politique.

Cette " supériorité " est cependant en contradiction avec ce que les intellectuels arabes perçoivent des rapports de force dans le monde et cela explique le sentiment " d'humiliation ".

- ressentie sur la fibre guerrière face aux défaites devant les juifs, considérés pendant des siècles, comme incapables de tenir les armes.

- sur l'économie : " l'échange inégal " pousserait les arabes à migrer et à supporter vexations et humiliations réservées aux immigrés vivant dans un monde impie (même si beaucoup de musulmans sont venus en Occident parce qu'on y est, simplement, plus libre);

Le " complot " de l'Occident : La guerre du Golfe, bien que d'origine interarabe, est considérée par la grande majorité des musulmans (appuyés par des intellectuels occidentaux anticolonialistes) comme une agression occidentale délibérée et comme la preuve indubitable de la volonté d'agression séculaire et multiforme de l'Occident contre le monde arabe (croisades, " conquête " de l'Andalousie, colonisation). Le soutien occidental à ISRAEL est le grief le plus aigu, même pour les musulmans aussi éloigné du Moyen-Orient que les maghrébins. La PALESTINE est devenu un symbole et sa libération une tâche nationale et religieuse. Il est inadmissible pour l'islam qu'un territoire arabe soit occupé par un autre peuple quelque puissent être les arguments historiques et les rapports de forces internationaux.

Les arabes sont persuadés, plus que les autres musulmans, d'un complot séculaire de l'Occident contre l'islam et surtout contre eux.

Occident " décadent et pervers " : La supériorité religieuse devient alors plus inconsciente : en tant que musulman de sexe masculin, on surveille mieux ses femmes et ses filles. On est donc supérieur aux américains et aux européens, êtres faibles, lâches, dépravés (les femmes s'y comportent de manière scandaleuse, relayée par les médias et les publicités occidentales). Les " agressions occidentales contre le monde arabe " sont souvent aujourd'hui les seules diffusions d'un mode de vie qui ne laisse pas indifférent les hommes, qu'il agace, et les femmes qui y voient une possibilité de promotion sociale. Cette rigidité de pensée conduit à une fuite des penseurs arabes en Occident, appelée - avec humour par les musulmans eux-mêmes - " le déficit démocratique ".

La supériorité indéniable de la natalité de l'islam sur l'Occident est aussi, pour les musulmans, la preuve que l'avenir appartient à l'islam, et à l'islam seul.

L'obsession de l'Occident tient sans doute du fait des relations nombreuses et étroites plus ou moins contradictoires entre l'Europe et le monde arabe (relative proximité géographique). Des relations de dépendances plus ou moins coloniales (pourtant de moins longue durée en moyenne que dans les autres pays du tiers-monde) se sont développées depuis le XIXème siècle. Ces relations se sont profondément transformées depuis une quarantaine d'années. Les distances se sont réduites (avions, satellites), mais la différence culturelle entre les deux mondes reste très marquée. Les hommes circulent davantage et un grand nombre de musulmans se sont installés en Europe. Ils gardent d'autant plus de relations avec le monde arabe qu'aux raisons familiales s'ajoutent les motivations religieuses et la volonté de ne pas rompre le contact avec le monde arabe.

## II. DIVERSITE DANS L'UNITE

La présentation précédente de l'islam serait incomplète si ses contradictions internes n'étaient pas soulignées. Ces éléments restent cependant la trame où s'inscrit l'ensemble de l'activité intellectuelle et politique des pays musulmans. Leur diversité, tant ethnique que culturelle, amène la plupart des auteurs à réfuter la notion " d'un islam ", mais à parler plutôt " des islams " dont les stratégies internes s'opposent souvent et finissent généralement par s'annuler.

### 2.1 - Le monde arabe et les autres

Des rapports difficiles avec ses voisins : Le monde arabe a une place particulière dans l'islam par son histoire, sa position centrale, son rayonnement intellectuel dans le monde islamique et son poids économique. Les arabes sont persuadés être les " vrais " musulmans (leur langue est celle du Coran) et leurs rapports avec leurs voisins sont houleux :

- les Turcs n'oublient pas le " coup de poignard dans le dos de 1916 " que fût la révolte arabe et les arabes reprochent à Kemal l'abolition du califat, l'occidentalisation de la Turquie, la proscription de l'arabe au profit de l'alphabet latin.

- les Perses restent persuadés que se sont des perses écrivant en arabe qui ont fait la grandeur de la civilisation arabe. Ils regardent les arabes avec condescendance et les huit ans de guerre (1980-88) Iran-Irak maintiennent une immense rancune.

- l'Afrique Noire n'a pas oublié le rôle des négriers arabes et reste très sensible aux marques de " supériorité " montrées par les arabes sur les " nègres ".

L'islam non-arabe : Dans le voisinage immédiat de cette plaque tournante que forme le monde arabe, existent un islam non-arabe très actif et fondamentaliste ayant choisi le système de la république islamiste (Soudan, Iran, Pakistan, Afghanistan). Leur rôle est fondamental dans la diffusion d'un islam conquérant.

Une troisième partie peut grossièrement se diviser en deux tendances : l'ensemble des pays musulmans qui ont choisi ou qui ont évolué dans une structure occidentale (Turquie, pays musulmans de l'ex-URSS) et l'ensemble des pays qui vivent un islam, en général sunnite, plus modéré et moins sensible à l'obsession de l'Occident que connaît le monde arabe et ses voisins fondamentalistes immédiats (Indonésie, Philippines).

Cet islam plus modéré reste cependant très influencé par le rayonnement des pays à l'islam actif et montre sa solidarité pratiquement systématique au monde arabe dans le cadre des conférences islamiques internationales ou dans le cadre plus général des Nations-Unis du fait de l'existence dans chacun de ces pays de partis fondamentalistes très influents sur les opinions publiques.

La Turquie elle-même, otaniste et liée à Israël par des accords de coopération militaires, est vivement critiqué par l'OCI. Son vieux masque kémaliste se lézarde par le travail en profondeur des islamistes dans la société. Le Refah, devant le risque de dissolution, s'est rebaptisé " parti de la Vertu ", mais l'Armée, gardienne du dogme laïque, ne pourra prévenir éternellement une déstabilisation islamiste.

## 2.2 - Les divisions classiques du monde arabe

Le monde arabe peut se définir comme l'ensemble culturel et géopolitique formé par une quinzaine d'Etats musulmans du nord de l'Afrique et du Moyen-Orient et dont la

population se considère comme majoritairement arabe. Les traits caractéristiques suivant peuvent être retenus :

Concentration des populations sur des régions restreintes : vallée du Nil (Egypte, Soudan), plaines et montagnes humides du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) et du Proche-Orient (Syrie, Liban, Jordanie). Vallées du Tigre et de l'Euphrate. Montagnes du Yémen. Cette concentration pose des problèmes d'autant plus sensibles que la démographie explose : La population s'est multipliée par deux depuis 1960. Les estimations sont de 400 millions d'arabes en 2020.

Deux à trois grands ensembles : Les frontières du monde arabe sont relativement nettes à l'Est (Turquie, Iran) et au Sud (le Sahara) à l'exception des Touaregs et des Berbères du Hoggar qui sont des populations non-arabes. Ces limites restent floues à l'Ouest et au niveau du Soudan : la Mauritanie se proclame " Etat arabe ", mais la rive droite du fleuve Sénégal est occupée par une population noire qui se sent opprimée et le Soudan appartient à l'Afrique Noire (populations animistes ou christianisées luttant contre la politique d'islamisation imposée par le gouvernement). Une division traditionnelle se fait entre le Maghreb (occident) et le Machrek (orient). L'Egypte, traditionnellement rattachée au Machrek se présente aujourd'hui comme la partie centrale du monde arabe du fait de sa position et de son poids démographique. Le monde arabe peut se découper entre : le Maghreb (5 Etats, 70 millions d'habitants), le Centre (l'Egypte - 60 millions; le Soudan 28 millions) et le Machrek (11 Etats, 75 millions). L'arabe " littéraire " est la langue officielle commune, mais il reste parlé surtout au Machrek (le " maghrébin " est différent, ainsi que les différents parlés berbères en net recul devant l'arabe).

Diversité religieuse : L'islam présente beaucoup moins de divisions que dans le monde chrétien. Les Arabes du Maghreb sont des Berbères arabisés, mais sont très attachés à l'islam orthodoxe. C'est la seule partie du monde entièrement musulmane (les nombreuses communautés juives, berbères ou séfarades ont quitté les pays depuis l'indépendance). Le Machrek est plus divers, même depuis le départ des nombreuses communautés juives vers Israël, l'Europe ou les Etats-Unis. De nombreux arabes sont chrétiens de multiples rites (coptes d'Egypte, maronites du Liban). Mais il existe aussi de fortes rivalités au sein de l'islam : la majorité sunnite de différents rites, les fortes minorités druzes (Liban, Syrie) et chiites. Autrefois très persécutées, ces minorités restent plus ou moins opprimées et sont parfois la cause de luttes sanglantes (écrasement des chiites révoltés en 1991 par Saddam Husayn). Cette diversité religieuse est cependant abstraite par les arabes dès lors qu'il s'agit d'évoquer le monde arabe au plan mondial et ses rapports avec d'autres grands ensembles géopolitiques.

Sunnites et Chiïtes : Le chiïsme mérite un développement particulier car il a toujours été un facteur important dans l'islam, avant ou après la révolution iranienne. La majorité des musulmans sont sunnites ou orthodoxes. Les rivaux chiïtes sont 100 millions (10%). Ils se répartissent (voir carte en annexe) en Iran (35 millions), en Irak (15 millions), en Inde (14 millions), au Pakistan (10 millions), au Yémen (10 millions), dans le Sultanat d'Oman et au LIBAN.

L'origine des rivalités remonte à une guerre successorale : Ali, gendre du Prophète est désigné par ses partisans (la chi'a) pour le remplacer. Un autre parti (celui des lieutenants du Prophète) s'impose et élimine Ali. Ses partisans, refusant sa mort, se séparent et s'enfuient en Perse où se développera le chiïsme. La coupure perdure.

Le chiïsme se localise au sein du monde arabe (islam contestataire : revendications des déshérités en Irak, Liban et particularistes du Yémen et d'Oman) et en dehors du monde arabe, combiné à d'autres cultures (Perse). L'aspect fédérateur de l'Iran révolutionnaire renforce l'unité de l'action chiïte et son influence dans le monde arabe au travers des diverses communautés. Par contre, la grande expansion de l'islam dans les périphéries africaines ou en bordure de l'Océan Indien est surtout le fait de missionnaires sunnites.

Chacune de ces composantes de l'islam a ses fondamentalistes : les islamistes sunnites représentés en particulier par les Frères Musulmans, et les chiïtes (naturellement portés vers le fondamentalisme) sont représentés à l'extérieur de l'Iran principalement par le Hezbollah (Parti de Dieu). Rivaux sur le choix du rite à imposer à l'ummah, les fondamentalistes des deux bords ont un projet commun : la construction de l'unité politique de l'ummah et la lutte contre l'Occident.

Le monde arabe est fondamentalement géopolitique : les problèmes territoriaux et de frontières sont très importants (souvent plus que lorsqu'il s'agit de l'ummah). La majorité des musulmans (sauf les fondamentalistes), comprennent que les 1,5 milliards de fidèles ne soient pas dans un même pays, mais les 15 Etats arabes, parlant la même langue trouvent scandaleux d'être divisés. Cette division est, pour eux, le fait des impérialismes qui peuvent ainsi affaiblir le monde arabe et mieux exploiter leurs richesses : la plupart des frontières auraient été dessinées par les dirigeants français et britanniques après la première guerre mondiale. De nombreuses frontières sont cependant historiques ou résultent de luttes internes : la frontière sud de l'Irak résulte de la grande poussée saoudienne des années 20, et, au Maghreb, hormis les frontières sahariennes dessinées par les français, les frontières remontent au moyen-âge. L'antiquité des frontières de l'Egypte n'est pas à démontrer. Cette ancienneté des tracés montrent la division géopolitique du monde arabe qui explique l'absence de recherche de fédéralisme de ces Etats lorsque les " impérialistes " se retirèrent. La rivalité des Etats arabes (BAATH syriens et irakiens inclus) s'est même accentuée après la guerre du Golfe (1990-91) puisque la plupart des pays du Machrek ont participé à la coalition contre l'Irak.

Les progressistes : ce terme générique regroupe tout ceux, qui au coeur de l'islam, tentent d'adapter ses structures au monde moderne. Nous avons déjà parlé de la Turquie et des pays musulmans de l'ex-URSS. Des mouvements, souvent d'inspiration socialiste, sont apparus dès les années 20 (WAFD laïque en Egypte) pour lutter contre l'hégémonie occidentale. L'un des grands mouvements progressistes que l'on peut citer est celui de NASSER et son grand projet d'union arabe. Combattus par les pays producteurs de pétrole (voir chapitre sur les tentatives d'unités), son projet fût repris par les partis BAATH Syriens et Irakiens. Le leadership du monde musulman est ainsi âprement disputé entre l'Egypte, la Syrie, l'Irak, l'Arabie Saoudite et l'Iran, chacune pour un projet commun : l'unité du monde arabe.

### III. UNITE DANS LA DIVERSITE

La conséquence d'une telle diversité et de tant de rivalités est l'affaiblissement des différents partis en présence et donne à l'observateur extérieur une impression extrêmement confuse. Elles sont la cause majeure des échecs dans la construction de l'unité arabe et dans la lutte contre Israël. Ces luttes intestines sont, en fait, la conséquence classique des rapports de force internes où l'islam est rarement en cause. Dès que la notion d'islam réapparaît, le consensus se fait.

#### 3.1 - Les tentatives d'unités

Nostalgie du califat et oecuménisme : Le reflux de l'islam, depuis la reconquête de l'Andalousie jusqu'aux Balkans a conduit à la dislocation de l'Empire Ottoman : le califat, dont le siège se trouvait à Istanbul depuis 1516, est aboli en 1924 (Mustapha KEMAL). Cette perte fût durement ressentie dans le monde musulman et le califat prendra désormais une signification particulière par l'action des mouvements islamistes (reconstitution de l'unité politique de l'ummah).

Le débat sur le califat de l'entre-deux guerres est le révélateur d'une profonde recherche oecuménique : l'unité au niveau de la foi. Des offices de rapprochement des Ecoles sont créés comme le Congrès Musulman Mondial (CMM) dont la vocation, dès 1951, sera de populariser le concept idéologique d'une Communauté islamique mondiale et qui tend à être éclipsé aujourd'hui par l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) qui a des moyens intergouvernementaux plus efficaces. Plusieurs pôles panislamiques existent (du Maroc au Pakistan), mais LA MECQUE tend à devenir le centre de la concertation islamique : son pèlerinage annuel, notamment, permet un brassage d'idées dans tout le monde musulman et de donner le sentiment aux plus isolés (Philippines, Thaïlande, Bosniaques...) d'appartenir à une grande communauté fraternelle.

Unité du monde musulman ou unité du monde arabe : L'expression " monde musulman " traduit aujourd'hui un très grand projet éminemment géopolitique : la construction de L'UNITE POLITIQUE. Deux écoles, toutes deux nées dans le monde arabe, s'affrontent :

- Le PROJET ISLAMISTE est STRATEGIQUE. Il implique des rivalités de pouvoirs pour le contrôle de territoires et des hommes qui y vivent. Sa rivalité première est avec l'OCCIDENT de civilisation chrétienne. Pour les islamistes, l'Occident veut maintenir son hégémonie mondiale en déstructurant le monde musulman, seule force capable de s'opposer à lui, notamment en pervertissant les valeurs spirituelles de l'islam. Au problème posé par l'union du monde musulman malgré les différences linguistique, les islamistes répondent par le thème de l'obligation de la lutte contre un Occident , dominateur, pervers et décadent et surtout allié d'Israël. On retrouve deux caractéristiques majeures : l'hostilité contre la laïcité croissante des civilisation occidentales (impies) et l'hostilité contre l'émancipation des femmes (preuve de perversion et de débauche).

- Le PROJET D'UNITE POLITIQUE DU MONDE ARABE : 230 millions d'habitants, soit le cinquième de l'ummah. Ce projet est antagoniste au projet islamiste qui ne reconnaît pas les frontières dans l'ummah.

La différence, d'abord théologique, devînt une rivalité géopolitique lorsque se posa le problème de l'utilisation des revenus pétroliers du MOYEN ORIENT. NASSER souhaitait l'union des pays arabes justifiée par la répartition des richesses pétrolières (pays du Golfe) et les richesses en main d'oeuvre (pays arabes non-producteurs). Ce projet d'origine socialiste soulève l'opposition des pétro-monarchies et de l'Occident (Guerre Froide). L'Arabie Saoudite s'appuyant sur les Lieux Saints expliquent que " seule la tâche pieuse doit être l'unité de tous les musulmans ". Les saoudiens financent alors les mouvements islamistes contre NASSER accusé d'impiété.

Ce projet d'unité arabe est repris par le parti BAATH après la mort de NASSER (Damas et Bagdad, malgré leur rivalité) ce qui relance l'inquiétude des pétro-monarchies soutenues par l'Occident. Cela explique l'évolution de mouvements islamistes plus ou moins rivaux dont certains sont d'inspiration révolutionnaires ou tiers-mondistes.

L'union politique par la concertation et la coopération interislamiques : Ces tentatives avortées d'unité portent cependant leurs fruits dès que l'ensemble des musulmans fait face à l'extérieur, à " ce qui n'est pas l'islam ". Certes, ces rivalités sont toujours sous-jacentes, mais le langage diplomatique, à travers notamment les organismes internationaux, marque la solidarité de l'ummah qui reste, à travers la concertation et la coopération interislamique, un des objectifs prioritaires des Etats musulmans.

En 1969, à la suite de l'incendie de la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem, eu lieu le premier sommet islamique de Rabbat pour chercher à définir une position commune de l'islam face au sionisme. La Conférence Islamique des Ministres des Affaires Etrangères devient l'organe institutionnel de la concertation et de la coopération sous

le titre d'Organisation de la Conférence Islamique (OCI), dont le siège est à Jeddah (charte approuvée en 1972). L'OCI anime également la coopération par des organismes interposés : L'organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture, l'Agence islamique d'information (INA), le Fonds Islamique de Solidarité (IFS), la Banque islamique de développement (IDB). Son rôle unificateur est difficile, mais elle maintient le dialogue entre peuples frères, même si on peut noter son effacement pendant la guerre du Golfe et le conflit serbo-bosniaque. Elle regroupe 55 pays musulmans.

### 3.2 Des contradictions qui agissent dans le " bon sens " :

Un islam " héroïque " et un Occident " permissif " : Parmi les contradictions de ce monde complexe, les relations des musulmans avec le monde occidentale tant décrié sont à étudiées particulièrement. Il existe en effet une représentation héroïque du monde arabe. Comme l'ancien monde communiste, l'islam est porteuse d'un projet messianique. " La victoire " de l'Occident sur le monde ex-communiste laisse cette dernière avec des contours " flous " (Etats-Unis, Europe ?) et des valeurs trop abstraites pour être porteuses d'un projet clairement formulé. C'est pourtant contre l'Occident que les arabes (plus que tout autre musulman) veulent se mobiliser pour défendre leur religion et leur civilisation qu'ils estiment menacés. La volonté d'unité politique est essentiellement pour ce combat. Cette volonté aurait pu n'être qu'économique : le " don de Dieu " (le pétrole), sa richesse, peut-être exploitée par la main d'oeuvre des pays sans pétrole et surpeuplés (complémentarité). Mais ce projet est essentiellement politique et religieux : il est fondé de plus en plus sur une opposition " tiers-mondiste " à l'Occident. L'opposition de l'Occident à l'islam étant en fait très faible et les intérêts entre européens et anglo-saxons souvent divergents, on assiste à des alliances surprenantes.

L'Occident et l'Arabie Saoudite : Le sabre et la profession de foi (Il n'y a de dieu que Dieu, Mohammed est l'Envoyé de Dieu) sont toujours l'emblème de l'Arabie Saoudite. Les saoudiens, incarnations politique de la réforme orthodoxe wahhabite, se veulent les garants de la stricte orthodoxie. " Partisans et apologistes de ce régime le présentent comme le modèle le plus fidèle à la tradition du premier âge de l'Islam, y compris dans ses visées d'ordre temporel. "

Pragmatique, l'Arabie Saoudite a su concilier l'islam " des premiers âges " à ses intérêts financiers et politiques. Face à NASSER, elle a su lancer les mouvements islamistes avec l'appui des anglo-saxons qui y voyaient le meilleur moyen de lutter contre l'influence soviétique dans les pays arabes. L'alliance des Etats-Unis avec l'Arabie trouve principalement ses assises dans la défense des oligarchies, garantes de stabilité dans une zone stratégique évidente pour l'Occident. Cette alliance " contre-nature " a d'ailleurs attiré sur l'Arabie les condamnations des islamistes qu'elle finance pourtant.

L'Occident et les réseaux fondamentalistes : Dans un but de recherche de stabilité, les anglo-saxons ont choisis le soutien aux fondamentalistes. A la suite des britanniques dans les années 20 qui soutinrent l'islamisme pour contrer le WAFD laïque en Egypte, Les Etats-Unis, nous l'avons vu, protègent les oligarchies du pétrole entre autre par ces groupuscules luttant contre les partis socialisant comme les partis BAATH.

Alexandre Del Valle va plus loin encore en regrettant " une erreur d'analyse " et une " imprudence diplomatique qui plaque sa grille de valeurs sur un monde qui lui est étranger ". Son analyse retient les points suivants :

- Afghanistan : aide des Etats-Unis et de l'Arabie Saoudite aux Talibans avec le projet d'un gazoduc entre Turkménistan et Pakistan, pour réduire la puissance russe, et isoler les chiites iraniens;

- Algérie : investissement de milliards de dollars par pur intérêt financier et envoi de nombreux techniciens pour la construction d'un gazoduc vers l'Europe. Le choix contre les groupes activistes armés des mouvements politiques islamistes est fait parce qu'ils sont réputés " non-violents " (FIS), donc " fréquentables ". Une neutralité politique a pu être négociée : pas un des 120 étrangers assassinés était américain...

- Europe : La stratégie islamique des Etats-Unis sur le Vieux Continent a pour objet de pérenniser le plus longtemps possible la fracture entre le monde orthodoxe et le monde catholico-protestant auquel les européens de l'Ouest veulent adjoindre Pologne, Tchèque, Hongrie et Slovaquie. L'axe majeur de cette stratégie serait la constitution d'Etats musulmans en Europe " qui aurait pour principale conséquence d'accentuer les divisions déjà existantes entre les différents pays du continent ". D'où l'appui des américains aux Bosniaques et leur soutien à l'intégration de la Turquie dans l'Europe.

### 3.3 le Jihad dans et à l'extérieur de l'islam

Le fait coranique : une logique d'action contre ce qui est " harâm " géopolitiquement, l'islam se présente comme une ceinture longue de 20 000 km et regroupant 1, 5 milliards d'habitants. Plus proche de nous, elle entoure l'Europe, depuis le Maroc jusqu'aux abords de la Volga. Son centre de gravité s'est décalé vers La Mecque. Le monde arabe, à lui-seul représente 230 millions d'habitants sur 12 millions de km<sup>2</sup> (au trois-quart désertique). L'amiral LACOSTE (Dictionnaire de Géopolitique) ajoute une représentation " anthropomorphe " qui prend acte du discours chargé de valeurs qui l'évoque, comme s'il s'agissait d'une entité politique unique luttant contre des forces adverses. Cette représentation est classique quand on évoque la notion de nation, mais forme une représentation supranationale de grande dimension pour le " monde arabe ". C'est celle invoquée le plus souvent par les médias. Le professeur Huntington insiste sur la ligne de fracture existante entre le monde musulman et l'Occident. Cette manière globale peut paraître grossière et ne pas montrer la complexité " des islams ", elle a l'avantage de marquer l'importance du fait coranique.

L'apostolat islamique dans le monde contemporain. L'islam contemporain essayent d'effacer l'image agressive du Jihad en reprenant l'idée (chrétienne) de la lutte personnelle contre ses mauvais penchants. Autre idée chrétienne " douce " qui a fait son chemin dans l'islam : " l'évangélisation ". Ce nouvel esprit missionnaire s'autorise d'une compréhension moderne du Jihad, cet " effort dans la Voie de Dieu ", en mettant l'accent sur ses " aspects constructifs et pacifiques " : un combat sur toutes sortes d'activités sociales et culturelles, exigeant des sacrifices pour l'intérêt supérieur de la Communauté ou au service de l'Humanité entière.

Des zones entières d'Afrique, d'Indes ou d'Indonésie ont été islamisées par l'oeuvre lente de vagues de missionnaires solitaires ou d'ordres religieux par leur piété et leur force morale. En général, cependant, l'aspect missionnaire n'est pas une tradition islamique qui incite plutôt à laisser faire la Providence. Le Syro-Egyptien Rachid Rida (1866-1935), disciple de Mohammed 'Abdouh, vulgarisa l'enseignement réformiste de son maître. Référence de la pensée islamique moderne jusqu'en Indonésie, Il fût le premier à envisager la formation de missionnaires musulmans et fonda un centre de missiologie dans l'île El-Roda (Le Caire) en 1912. Avec ses écrits et la revue AL Manâr, il familiarisa l'opinion musulmane avec l'oeuvre missionnaire.

L'entre-deux guerres voit apparaître l'Association des Frères Musulmans (avril 1929) pour répondre d'abord à un besoin d'apostolat en milieu musulman d'Egypte. L'objectif est de promouvoir huit points dont on retiendra : la tendance sunnite, la formation politique, l'idéologie sociale. Les Frères Musulmans mettent sur pied, avec la puissante aide financière de l'Arabie Saoudite, de nombreuses structures : des séminaires pour la formation des missionnaires, des associations pour l'encadrement des jeunes, des cercles culturels, des centres de prédication religieuse et des publications. Rapidement, une prise de conscience de nouveaux impératifs à l'intérieur comme à l'extérieur de l'umma se fait sentir. Un nouvel apostolat apparaît : la da'wa. Cet " appel " ou " apostolat " n'est pas étranger à l'esprit de l'islam (Sourate XVI, 125) et une véritable doctrine est élaborée:

- obligation pour chaque musulman d'appeler à Dieu, à prêcher sans cesse;
- c'est appeler à Dieu que de manifester les arguments de l'islam et de réfuter les idées fausses entretenues sur elle. " faire connaître au non-musulman leur beauté afin qu'ils y adhèrent et aux musulmans peu convaincus pour les fortifier dans la foi ".
- organiser des missions pour les peuples non-musulmans, diffuser parmi eux au moyen de leur langue les enseignements de l'islam.

L'obligation de transmettre le message, le Tablîgh, est une idée force des auteurs musulmans depuis les années 60. Il faut réislamiser et islamiser.

Des paroles mêmes d'Ali MERAD, il faut garder en vue la permanence de tendances triomphalistes :

- l'islam est appelée à s'étendre (adage classique);

- la communauté islamique ne saurait abdiquer devant les épreuves historiques, ni renoncer à une " conception virile du Jihad ". La conception " virile " du Jihad existe en effet toujours. Il est, bien sûr, plus facile de tourner le Jihad contre les autres que contre soi. A l'intérieur de l'islam, elle prend la physionomie d'une implacable répression. On connaît le cas du Soudan et de la Mauritanie contre les animistes ou les chrétiens. Aux frontières du Dar el-islam, là où l'islam est assez forte, elle s'impose par des luttes sanglantes. Nous nous concentrerons sur l'action de l'islam vers l'Occident, moins visible, mais beaucoup plus puissant en terme d'hommes et de finances.

Les réseaux islamistes. L'Europe est un terrain d'action et une cible. Ce n'est plus un secret pour personne et les journaux peuvent l'écrire en toutes lettres dans une certaine indifférence générale. Au fond, en Occident, personne n'y croit vraiment... Pourtant, nous assistons à une véritable stratégie de conquête dans laquelle chaque pays joue un rôle spécifique. avec pour appuis 14 millions de musulmans en Europe (certains chiffres avancent le chiffre de 28 millions) dont 10 à 30% d'activistes fondamentalistes.

La Grande Bretagne en est la plaque tournante. Pour détourner le danger terroriste, Londres permet aux islamistes de tous bords d'avoir pignon sur rue. Depuis les Grandes Mosquées de Regent's Park, de Finsbury's Park, de Birmingham, Bradford, Tottenham et Glasgow des appels publics à la haine de l'Occident sont lancés quotidiennement. Londres est au centre de réseaux qui s'étendent de Berlin à Amsterdam et de Berne à Madrid.

Parmi les nouveaux venus, le mouvement dure TABLIGH, d'origine pakistanaise, compte 3 millions d'adeptes. Sa vision de " l'apostolat " lui impose des camps d'entraînement à la guérilla à PESHAWAR. Citons également les AHBACHE, organisation " tenante " de nombreuses mosquées au Liban, en Syrie, en Jordanie et dans les Républiques d'Asie centrale. Ce laxisme est à haut risque et à débouché récemment sur le simulacre de jugement public du président MOUBARAK à Trafalgar Square (début novembre 97) et à son inévitable " condamnation à mort ". Ces " gesticulations " pour certains ont aboutit cependant au massacre de Louxor quelques jours plus tard (62 morts dont 58 étrangers).

La France est un pays de transit (armes et drogue) en provenance d'Allemagne, de Suisse et Belgique. Les Pays-Bas forme la tête de pont du trafic de drogue (Palestiniens, Afghans, Algériens). L'Italie et l'Espagne servent de bases logistiques. La Bosnie est un centre d'entraînement des volontaires au terrorisme. L'Allemagne une plaque tournante du marché des armes d'Europe de l'Est : plus d'un tiers des 50 millions de Kalashnikovs fabriqués en Russie transitent en ex-RDA (on peut, d'ailleurs, se demander si seuls " quelques groupes de fanatiques " ont besoin de 18 millions de Kalashnikovs). La Belgique et la Suisse, enfin, ont un rôle prééminent dans les trafic d'armes et d'argent. Rappelons qu'en 1969, le roi FAYCAL et en 1978, le roi KHALED sont venus eux-mêmes à Bruxelles pour implanter leur colonie wahhabite. Le seul triangle GAND-ANVERS-BRUXELLES fournit les armes à plus de 150 pays et groupuscules clandestins.

La structure des réseaux islamistes est formée par l'ensemble des mosquées et des associations :

- 600 mosquées en Grande-Bretagne et plus de 1000 en France. A côté des mosquées officielles (PARIS, MANTES-LA-JOLIE, LYON...), des centaines de lieux de culte (" mosquées du pauvre "), où l'infidèle n'est pas admis, quadrillent HLM, garages, foyers. C'est là que les mostazafine (les déshérités) et les moustarrifin (les extrémistes) nourrissent leurs rêves de martyr. L'endoctrinement se fait dans les salles de prière des banlieues.

- les associations " culturelles ", " caritatives ", " économiques " ou " financière " : plus de 300 en Grande-Bretagne, une centaine en Belgique et plus de 1000 en France.

Leurs objectifs, derrière une façade de tolérance destinées aux intellectuels " harbis " : CONTROLER LES COMMUNAUTES MUSULMANES ET, DANS TOUS LES PAYS D'ACCUEIL, PREPARER LE TERRAIN A DES REPUBLIQUES ISLAMISQUES.

L'arme démographique. Nous avons vu l'extraordinaire vitalité nataliste des pays musulmans. Aux deux milliards prévus en 2020, il faut noter dans les pays d'immigration le fort décalage existant entre le taux de fécondité des femmes musulmanes (7,4 en Algérie) et celui des femmes européennes (1,3 en Allemagne ou en Italie).

L'immigration est induite par la pauvreté, les conditions politiques, l'excès de naissances. Contrairement aux pays du monde entier (Chine et Inde inclus), les pays musulmans continuent à afficher une politique résolument nataliste. Face au chômage grandissant, à l'impossibilité de migrer vers les pays producteurs de pétrole qui préfèrent les asiatiques moins dangereux pour les régimes en place, les masses populaires, embrigadés dès les faubourgs de leurs villes d'origine, harcelés parfois par la peur de massacres exécutés par des " fanatiques ", migrent vers la seule porte de sortie : l'Europe.

La " razzia " peut expliquer les tactiques d'invasion historique des musulmans. Le vieux proverbe arabe : " l'arabe règne, mais ne gouverne pas " explique l'absence d'attrait pour les techniques, l'utilisation de population technicienne soumise suffisant à satisfaire les besoins. Certains caractères de l'immigration moderne reprennent des habitudes ancestrales : on vient dans un pays, non-pas pour devenir citoyen de ce pays, mais pour " profiter " des richesses et repartir (" mythe du retour "). Le refus d'assimilation des migrants débouche sur une modification des mentalités des populations d'accueil (intégration). On passe ainsi de la razzia à l'occupation. De l'occupation à la conquête par la démographie. Et de la conquête du pouvoir à la conversion des populations autochtones.

Des masses de musulmans deviennent ainsi, souvent malgré eux, une des armes de l'islam conquérant. Le monde arabe l'emportera, avec l'aide de Dieu, face à un Occident impie et en décadence démographique, et avec l'aide de l'ensemble du monde musulman.

## CONCLUSION

Il est vrai que parler de " stratégie de l'islam " peut faire bondir les esprits rationnels et, en vérité, il ne s'agit pas d'une stratégie au sens où nous l'entendons. Si le but commun est clairement défini depuis le Coran au " petit livre vert ", Les volontés d'unité dans l'action, si elles n'ont pas manqué dans l'histoire, ont toute échoué ou aboutit très faiblement. On serait tenté d'ajouter " pour l'instant ". Cependant, malgré ces divisions et ces échecs manifestes, force est de constater que l'action dirigée vers les pays non-musulmans, est particulièrement structurée et cohérente. On peut constater, tout d'abord, que les volumes financiers, le nombre des armes, l'importance des organismes en jeu marquent bien la volonté d'un grand nombre d'Etats musulmans, souvent considérés par les occidentaux comme " modérés ", d'appliquer consciemment et totalement une stratégie anti-occidentale. Mais surtout, cette stratégie est renforcée par la concordance de vue de ces Etats face à l'Occident et le soutien conscient ou inconscient de la très grande majorité des musulmans. L'islam " fonctionne " comme un virus programmé. Pas besoin de réflexion stratégique, elle avance comme une mécanique pour détruire " ce qui n'est pas elle ".

Pour nous, habitants de l'Europe et voisins immédiats de ce monde islamique que nos " élites " considèrent comme " tolérant " et " pacifique ", la question est fondamentale pour l'avenir de nos enfants. Les portes sont largement ouvertes, aussi bien aux frontières que dans les coeurs déchristianisés. La laïcité est peut-être une bonne chose, mais l'anticléricalisme qui a pour finalité de mettre en place une philosophie humaniste en faisant table rase du passé est aussi le meilleur moyen pour laisser nos populations désarmées face à une foi puissante, structurée et sans incertitude. La seule arme à opposer devant un tel système est une foi plus forte, cohérente avec notre manière de concevoir la démocratie.

Face à sa vision triomphante de l'islam, je faisais remarquer, il y a quelques années, à un officier saoudien que l'Europe était encore loin d'être soumise. Il me répondit avec une tranquille certitude : " quand le Prophète quitta Médine, il n'avait qu'une poignée de fidèles avec lui. Aujourd'hui, il y a plus de quinze millions de musulmans en Europe : c'est un bon début... ". Mais, au fait, faisons-nous toujours partie du Dar-al-Harb ?

" Les libéraux qui défendent l'islam ne le connaissent pas. L'Islam, c'est l'union indiscernable du spirituel et du temporel, c'est le règne du dogme, c'est la chaîne la plus lourde que l'humanité ait jamais portée. Dans la première moitié du moyen-âge... (il) ... a supporté la philosophie parce qu'il n'a pas pu l'empêcher. Mais quand l'Islam a disposé de masses ardemment croyantes, il a tout détruit. "

Ernest RENAN - Conférence à la Sorbonne - 29 MARS 1883.

# **ANNEXES**

## **REPARTITION DES MUSULMANS DANS LE MONDE**

**(dictionnaire de géopolitique, LACOSTE)**

**REPARTITION DES MUSULMANS  
DANS LE MONDE EN 1994**

**chiffres retenus par Ali Merad;**

**l'islam contemporain, Que sais-je ?**

**L'ISLAM DANS LE MONDE ET LES RESEAUX ISLAMISTES EN  
EUROPE (Le Spectacle du Monde, janvier 1998)**

**ANNEXES**

# **REPARTITION DES MUSULMANS DANS LE MONDE**

**(dictionnaire de géopolitique, LACOSTE)**

## **REPARTITION DES MUSULMANS**

### **DANS LE MONDE EN 1994**

**chiffres retenus par Ali Merad;**

**l'islam contemporain, Que sais-je ?**

**L'ISLAM DANS LE MONDE ET LES RESEAUX ISLAMISTES EN  
EUROPE (Le Spectacle du Monde, janvier 1998)**

## **ANNEXES**

**REPARTITION DES MUSULMANS DANS LE MONDE**

**(dictionnaire de géopolitique, LACOSTE)**

## **REPARTITION DES MUSULMANS**

### **DANS LE MONDE EN 1994**

**chiffres retenus par Ali Merad;**

**l'islam contemporain, Que sais-je ?**

**L'ISLAM DANS LE MONDE ET LES RESEAUX ISLAMISTES EN  
EUROPE (Le Spectacle du Monde, janvier 1998)**

## **ANNEXES**

**REPARTITION DES MUSULMANS DANS LE MONDE**

**(dictionnaire de géopolitique, LACOSTE)**



**REPARTITION DES MUSULMANS**

**DANS LE MONDE EN 1994**

**chiffres retenus par Ali Merad;**

**l'islam contemporain, Que sais-je ?**

**L'ISLAM DANS LE MONDE ET LES RESEAUX ISLAMISTES EN  
EUROPE (Le Spectacle du Monde, janvier 1998)**